

vers l'Occident, elles seront comme les prémices mêmes du sanctuaire; et les fruits que l'on en retirera seront destinés pour nourrir ceux qui rendent service à la ville.

19. Or ceux qui travailleront à rendre service à la ville seront de toutes les tribus d'Israël.

20. Toutes les prémices, qui contiendront un carre de vingt-cinq mille mesures seront séparées pour être les prémices du sanctuaire et le partage de la ville.

21. Quant à ce qui restera, ce sera pour le partage du prince, tout autour des prémices du sanctuaire et du partage de la ville, vis-à-vis des vingt-cinq mille mesures des prémices jusqu'aux bornes qui sont du côté de l'Orient; et de même du côté de la mer, vis-à-vis des vingt-cinq mille mesures jusqu'aux bornes de la mer, ce sera encore le partage du prince; et les prémices du sanctuaire, avec le saint lieu du temple, seront placées au milieu.

22. Or ce qui restera du partage des lévites et du partage de la ville, au milieu des autres partages, et qui appartiendra au prince, sera entre les bornes de Juda et les bornes de Benjamin.

23. Pour ce qui regarde les autres tribus, le partage de Benjamin sera depuis la région orientale jusqu'à l'occidentale.

24. Et le proche les bornes de Benjamin, Siméon aura son partage, depuis la région orientale jusqu'à l'occidentale.

25. Et le proche les bornes de Siméon, Issachar aura son partage, depuis la région orientale jusqu'à l'occidentale.

26. Et le proche les bornes d'Issachar, Zabulon aura son partage, depuis la région orientale jusqu'à l'occidentale.

27. Et le proche les bornes de Zabulon, Gad aura son partage, depuis la région occidentale jusqu'à celle de la mer.

28. Et vers les bornes de Gad, sera la région méridionale; ses bornes seront depuis Thamar jusqu'aux eaux de Contradiction près de Cadès. Son héritage s'étendra vers la Grande mer.

29. C'est là la terre que vous distribuerez au

millia in occidentem, erunt sicut primitiæ sanctuarii; et erunt fruges eius in panes his qui serviunt civitati.

19. Servientes autem civitati, operabuntur et omnes tribus Israël.

20. Omnes primitiæ viginti quinque millium, per viginti quinque millia in quadrum, separabuntur in primitiæ sanctuarii, et in possessionem civitatis.

21. Quod autem reliquum fuerit principis erit ex omni parte primitiarum sanctuarii, et possessionis civitatis et regione viginti quinque millium primitiarum usque ad terminum Orientalem; sed et ad mare, et regione viginti quinque millium usque ad terminum maris, similiter in partibus principis erit; et erunt primitiæ sanctuarii, et sanctuarium templi in medio eius.

22. De possessione autem levitarum, et de possessione civitatis in medio partium principis, erit inter terminum Juda, et inter terminum Benjamin, et ad principem pertinebit.

23. Et reliquis tribubus: a plaga orientali usque ad plagam occidentalem, Benjamin una.

24. Et contra terminum Benjamin, a plaga orientali usque ad plagam occidentalem, Siméon una.

25. Et super terminum Siméonis, a plaga orientali usque ad plagam occidentalem, Issachar una.

26. Et super terminum Issachar, a plaga orientali usque ad plagam occidentalem, Zabulon una.

27. Et super terminum Zabulon, a plaga orientali usque ad plagam maris, Gad una.

28. Et super terminum Gad, ad plagam austri in meridie; et erit finis de Thamar usque ad aquas Contradictionis Cadès, hereditas contra mare Magnum.

29. Hec est terra, quam mittetis in

portionem levitarum, que respecta partis civitatis sancta erat. — *In orientem, et...* in occidentem. Juxta figuram descriptionem c. 45, videtur portus has duas portiones fuisse ad aquilonem et ad austrum; sed dixit in orientem et occidentem, quia linea mensurarum naturalis quasi motu ab oriente in occidentem tendere videtur; si alia ratione interpretemur, in alias plures incurramus et majores difficultates in explanatione superiorem. — *Sicut primitiæ sanctuarii.* Id est, ut etiam hoc loco est in hebreo, juxta obtationem sanctam. — *Erunt fruges, in panes.* Alentur inde ministri urbis; ministros autem urbis vocat, qui publicis officii fungebantur.

19. Servientes autem. Jubet ministros civitatis ex omni tribu eligi.

20. Omnes primitiæ. Omnes portiones sacerdotum, levitarum et civitatis simul sumptæ viginti quinque millia calamarum habent ex omni latere per quadrum.

21. Quod... reliquum fuerit principis erit. Quomodo hoc intelligendum sit patet, tum ex figura posita c. 45, tum ex dictis eodem c. n. 7.

22. De possessione autem levitarum. Id est, quod superest post sumptam et designatam partem sacram sacerdotum et levitarum, partemque civitatis, et interceptur inter possessionem tribus Juda et Benjamin, principis erit.

23. A plaga orientali. Sequentes versiculi habent eandem sensum quem superiores initio capituli usque ad numerum 8.

24. Contra. Juxta.

25. Super terminum Gad. Ultra possessionem Gad erit limes australis terre tribus distributæ, cum sine possessionis Gad erit etiam finis versus meridiem totius terre Israeliticæ. — *De Thamar.* Vide dicta cap. superiori, n. 19. — *Sensus est:* limes australis plage erit ab urbe Thamar usque ad aquas Contradictionis. — *Hereditas contra mare Magnum.* LXX habent hereditatis usque ad mare Magnum, id est, portuum tribus assignatarum, que ab oriente in occidentem, usque ad mare Mediterræum tendebantur.

sortem tribus Israël; et hæc partitiones earum, ait Dominus Deus.

30. Et hi egressus civitatis: A plaga septentrionali quingentos et quatuor millia mensurabis.

31. Et portæ civitatis ex nominibus tribuum Israël, portæ tres a Septentrione, portæ Ruben una, portæ Juda una, portæ Levi una.

32. Et ad plagam Orientalem, quingentos et quatuor millia; et portæ tres, portæ Joseph una, portæ Benjamin una, portæ Dan una.

33. Et ad plagam Meridianam, quingentos et quatuor millia meridianis; et portæ tres, portæ Siméonis una, portæ Issachar una, portæ Zabulon una.

34. Et ad plagam Occidentalem, quingentos et quatuor millia, et portæ octo tres, portæ Gad una, portæ Asor una, portæ Nephthali una.

35. Per circuitum, decem et octo millia: et nomen civitatis ex illa die, Dominus ibidem.

35. Dominus ibidem. Ce non qui n'a pu convenir qu'imparfaitement et seulement pour un temps à Jerusalem, convient merveilleusement à l'Église du Christ, qui a avec elle le saint d'Israël, l'Emmanuel, qui veut dire: Dieu avec nous, et qui l'aura jusqu'à la consommation des siècles, selon la promesse que lui en a faite Jésus-Christ lui-même (Math., XXVIII, 20).

30. Egressus civitatis. Quatuor urbis latera, in quibus sunt portæ quibus exitur. — *Quingentos et quatuor millia.* Quatuor mille quingenti calami, ut supra, n. 16, repetit enim colligens in epilogum, que ante dixerat.

35. Decem et octo millia. Quatuor enim quatuor millia quingenta sunt decem et octo millia. — *Et nomen civitatis.* Nomen civitatis ex ea die qua edificata fuerit, erit Dominus ibidem, id est, civitas Domini, in qua Dominus est. Talis est Ecclesia, cui dictum est: Ecce ego visitavero eam omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi, Math., c. 28, n. 20.



PRÉFACE SUR DANIEL.

1. Résumé de sa vie. — 2. Grandeur de son caractère au milieu des infidèles. — 3. Son influence sur les doctrines orientales. — 4. Prophétie des quatre monarchies. — 5. Prophétie des soixante-dix semaines. — 6. Attaques des rabbins et des incrédules. — 7. De l'état actuel du livre de Daniel. — 8. De son authenticité. — 9. Du style de Daniel.

1. Daniel était de la tribu de Juda et probablement de la famille de David. Il fut du nombre des captifs que Nabuchodonosor emmena à Babylone après sa première expédition. Il était fort jeune, on suppose qu'il n'avait guère plus de dix ans. Il fut choisi avec trois de ses compagnons qui étaient aussi d'une naissance illustre, et qui se faisaient remarquer par leur habileté dans les sciences et les arts pour être élevés dans le palais du roi à Babylone, et y apprendre à parler et à écrire la langue des Chaldéens. Ses compagnons se nommaient Ananias, Misael et Azarias (566).

Or, Dieu donna à ces quatre Hébreux une grande étendue de lumières et de connaissances. Il communiqua en particulier à Daniel l'intelligence des visions et des songes, et ces dons surnaturels le firent remarquer de bonne heure parmi ses concitoyens.

Il n'avait guère plus de douze ans lorsqu'il se révéla à l'occasion du procès que deux infâmes vieillards avaient fait à la chaste Suzanne (563). Cette femme avait été condamnée, et elle allait être victime des calomnies de ses accusateurs, lorsqu'on entendit s'élever du milieu de la foule la voix d'un enfant qui en appela de ce jugement où la bonne foi du peuple avait été indignement surprise. On revint sur l'arrêt prononcé. Daniel convainquit de faux témoignage ces deux impudents vieillards, et il le fit avec une sagesse qui rappela celle de Salomon.

Son intelligence extraordinaire ne tarda pas non plus à être connue de Nabuchodonosor lui-même. Quand le temps des études qu'il avait à faire fut passé, l'officier, à qui il avait été confié, le présenta au roi avec ses trois compagnons, et Nabuchodonosor, s'étant entretenu avec eux, trouva qu'il n'y en avait aucun parmi les devins et les mages de son royaume qui les égalât en science et en lumière.

Daniel fut surtout en faveur près du monarque, à cause de son habileté à expliquer les songes. Ce prince avait vu en songe une grande statue composée de quatre métaux, qui avait été abattue et mise en pièces par une pierre détachée d'une montagne. Il avait oublié son songe, et il voulait que ses mages le devinassent et lui en donnassent l'explication. Ceux-ci, s'étant déclarés incapables de le faire, il eut recours à Daniel qui devina et expliqua le songe. Le roi en fut si satisfait qu'il l'éleva en honneur, et l'établit intendant de la province de Babylone et chef de tous les sages et de tous les devins du pays (563).

Ses compagnons étaient aussi attachés à la personne du prince. On avait changé leurs noms et on les avait appelés Sidrach, Misach et Abédnago. Mais après sa guerre de Judée, Nabuchodonosor eut la pensée de faire dresser une statue d'or colossale et d'exiger de tous ses sujets qu'ils se prosternassent devant cette idole. Sidrach, Misach et Abédnago s'y étant refusés, furent jetés

par ordre du roi dans une fournaise ardente. Mais Dieu leur envoya un de ses anges qui les préserva si miraculeusement des flammes, que leurs vêtements n'en souffrirent pas la moindre atteinte. Nabuchodonosor fut si touché de ce prodige qu'il en bénit Dieu et qu'il éleva ces trois jeunes gens aux premières dignités de son empire (566).

Quelques années après, Nabuchodonosor, enivré de ses succès, eut encore un songe dont il fut très-effrayé. Il avait vu un grand arbre qui avait été coupé et mis en pièces, mais dont la racine était restée en terre pour produire de nouvelles branches à la place de celles qui venaient d'être rompues et brisées. Daniel lui expliqua encore ce songe et lui annonça la maladie humiliante qui le frappa l'année suivante et le força à s'éloigner de la société des hommes (569).

Après cette épreuve, Nabuchodonosor ne régna plus qu'une année. Sous Evilmérôdach, son fils, Daniel convainquit d'imposture les prêtres de Bel, et fit mourir le serpent énorme que les Babyloniens adoraient. Il en résulta une émeute qui obligea le faible monarque à jeter Daniel dans une fosse pleine de lions. Il y resta sept jours, y fut nourri par Habacuc et en sortit miraculeusement (561).

Dans les dernières années de Baltassar, le dernier des rois de Babylone, Daniel eut plusieurs visions. Le changement de dynastie, qui se fit sur la fin de cette monarchie, l'éloigna de la cour. Il y fut rappelé dans la dernière nuit de Baltassar pour lui expliquer l'effrayante vision qu'il avait eue dans la salle du festin, où se livrait pour la dernière fois à ses sacrilèges orgies.

A peine le Prophète avait-il interprété les caractères mystérieux qu'une main divine avait tracés sur la muraille, que la monarchie assyrienne s'éroula pour être remplacée par celle des Perses (538). Il s'entraîna avec Cyrus et obtint de lui l'édit de délivrance qui mit fin à la captivité des Juifs (536).

Darius le Mède l'avait rétabli dans ses anciennes fonctions, et en avait fait un des trois grands dignitaires du trône. Il conserva cette position au moins jusqu'à la troisième année du règne de Cyrus. Sachant alors toutes les difficultés qu'éprouvaient les Juifs en Judée pour rétablir le temple du Seigneur, il en conçut un grand chagrin. Il jeûna pendant trois semaines à cette occasion, et il eut alors, sur les bords du Tigre, sa dernière vision (533), dans laquelle il décrit la succession des rois de Perse, le démembrement de l'empire d'Alexandre, les guerres des Lagides et des Séleucides et les persécutions d'Antiochus-Épiphane. Il passe de ce prince à l'Antéchrist, et jette un regard sur la fin des temps.

En supposant qu'il ait eu de dix à douze ans lorsqu'il fut transporté à Babylone, il avait alors près de quatre-vingt-cinq ans, et l'on croit qu'il mourut peu de temps après. On ne sait s'il mourut à Babylone ou à Suze. On montre près de cette dernière ville son tombeau. C'est, dit M. Raoul Rochette, un carré couvert sur deux de ses faces d'inscriptions en caractères cunéiformes, semblables à ceux des monuments de Babylone. Au-dessus de ces caractères sont deux rangées de représentations symboliques d'hommes et d'animaux. On y remarque une figure qui a les traits caractéristiques de deux natures; et un monstre qui réunit un corps de sanglier, une tête d'homme, avec des cornes et des jambes de bouc. Si nous ne pouvons, ajoute ce savant, assigner à ce monument avec certitude une origine aussi ancienne et aussi illustre que sa destination le suppose, tout nous autorise à le considérer, malgré la différence des lieux, comme un produit de l'art babylonien (*Description des ruines de Babylone* dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, tome XI, page 366).

2. Les autres prophètes, Isala, Jérémie et Ezéchiel, avaient eu pour mission d'annoncer à Israël et à Juda les destinées qui les attendaient. Ils devaient, par leurs éloquentes discours et leur vie de dévouement, chercher à impressionner leurs concitoyens pour les ramener à l'observation de la loi divine qu'ils méconnaissaient depuis longtemps. Daniel est un apôtre que la Providence a envoyé avec son peuple au sein des nations étrangères pour leur faire connaître le vrai Dieu, et les ramener au devoir en les ramenant à la vérité.

Sa haute intelligence éclairée des lumières surnaturelles lui fait obtenir les premières places à la cour des rois de Babylone et des rois de Perse, mais il ne songe pas à s'en prévaloir pour mener une vie agréable, et satisfaisante son amour-propre. Il n'y voit qu'un moyen d'être utile à la religion et à ses frères,

et son apostolat conserve, au milieu de toutes ces grandeurs, sa simplicité primitive.

Choisi entre tous les captifs pour être élevé avec ses trois compagnons à la cour de Nabuchodonosor, son premier soin est de refuser les mets exquis qui leur sont offerts pour s'en tenir à la nourriture frugale qu'il avait eue chez ses parents et pour ne pas transgresser la loi qui regardait comme impures ces viandes qui avaient été la plupart du temps offertes aux idoles.

Ses compagnons l'imitent, et quand on demande d'eux un acte idolâtrique qui aurait été une apostasie, ils résistent et se font glorieusement martyrs pour la défense de leur foi.

Daniel montre le même courage. A la cour, dans les positions les plus élevées, ce qu'il y a de plus difficile et de plus rare, c'est de rencontrer des hommes assez fermes et assez énergiques pour oser dire la vérité au souverain dont ils reçoivent les faveurs. Cette délicate mission fut celle de Daniel en plusieurs circonstances, et nous ne voyons pas qu'il ait jamais hésité à la remplir.

La première vision de Nabuchodonosor qu'il eut à expliquer était la vision de la statue aux quatre métaux. Il s'agissait de dire à ce prince que son empire, tout brillant qu'il était, aurait une fin, et que cette fin n'était pas même très-éloignée. Assurément un courtisan aurait éludé cette explication et n'aurait pas eu la force de dérouler devant ce prince orgueilleux les déceptions qui étaient réservées à ses successeurs. Mais Daniel lui montra sans crainte toutes ces monarchies se succédant les unes aux autres pour faire place à la monarchie divine que devait fonder le Messie attendu des Juifs.

Quand ce grand roi eut, sur la fin de son règne, un songe qui annonçait qu'il allait être frappé d'une humiliante maladie, qu'il se croirait changé en bête et qu'il devrait pendant ce temps quitter son sceptre et sa couronne, c'était une tâche bien ardue que de lui donner le sens de cette vision terrible. Cependant Daniel le fit avec la même constance et la même netteté que s'il avait eu une heureuse nouvelle à lui annoncer.

Il avait trop de perspicacité pour ne pas savoir à quel danger il s'exposait en dévoilant à Evilmérôdach l'imposture des prêtres de Bel et en tuant le serpent sacré que la multitude adorait. L'événement éclata, en effet, aussitôt que l'erreur eut été rendue manifeste, mais l'apôtre ne craignit pas de se laisser jeter dans la fosse aux lions, ne s'inquiétant que de remplir son devoir en faisant honorer le vrai Dieu. Deux fois il fut martyr de sa foi, et deux fois il fut miraculeusement préservé de la fureur des monstres auxquels on l'avait donné en pâture.

Il parut devant Baltassar au moment où le sceptre lui échappait des mains, et sans redouter l'irritation que pouvait produire en lui son arrêt, il le lui lut avec fermeté, et lui dit qu'il avait été trouvé trop léger dans la balance du souverain Juge, et que son royaume allait passer sous la domination des Perses.

Il déploya la même générosité de caractère devant Darius le Mède et devant Cyrus, et ce fut sur ses instances que l'illustre conquérant rendit l'héritage de délivrance qui permettait aux Juifs de s'en retourner dans leur pays.

3. Cet apostolat héroïque de Daniel porta d'heureux fruits. La Bible nous apprend que Nabuchodonosor, touché des lumières qu'il rencontra dans son premier ministre, ne se contenta pas de l'admirer comme l'homme le plus sage de ses Etats, mais qu'il promulgua plusieurs édits dans lesquels il reconnut, en présence de tout son peuple, qu'il n'y avait pas d'autre Dieu que Jehovah, et qu'il était le seul qui fût digne d'être adoré.

Le miracle des enfants de la fournaise lui rappela les mêmes vérités après la ruine de Jérusalem, et les lui fit publier de nouveau devant tous ses sujets. Après sa maladie, lorsque le sens lui revint, il leva encore les yeux au ciel, et s'humilia sous la main puissante de l'Eternel qu'il sut être le seul maître du ciel et de la terre.

Evilmérôdach, convaincu de la supercherie des prêtres de Bel et de l'innanité du dragon, fit aussi un édit pour annoncer à tous les Chaldéens de n'adorer que le Dieu de Daniel. Il en fut de même des rois persans, de Darius le Mède et de Cyrus, que Daniel eut l'occasion d'initier au culte du vrai Dieu.

On ne peut dire quelle fut l'influence de ces divers décrets sur ces popula-

tions si profondément abusées par les superstitions idolâtriques. Les rois eux-mêmes, qui ont été frappés de la vérité et qui en ont rendu hommage, s'en sont laissés détourner par l'inconstance de leur caractère ou la multiplicité de leurs préoccupations. Cyrus, qui fut le plus remarquable d'entre eux, oubliâ comme les autres. Celui dont il avait proclamé la toute-puissance.

Mais si ces leueurs ne furent que passagères, il n'en est pas moins constant que les populations au milieu desquelles les Juifs vécurent dispersés n'en furent pas moins heureusement impressionnées par le contact qu'elles eurent avec la nation dépositaire des traditions primitives. Les documents que nous avons sur l'état intérieur de la civilisation de ces peuples anciens sont trop rares et trop incomplets pour que nous puissions constater les conséquences qui résultèrent de ce rapprochement, au point de vue surtout des doctrines.

Cependant deux faits semblent aujourd'hui démontrés. C'est que, d'une part, si la religion populaire des Assyriens était surchargée d'erreurs mythologiques analogues à celles qui déshonorèrent plus tard les croyances des Grecs, leurs mages, qui étaient les sages ou les docteurs de la nation, ne partagèrent pas ces superstitions grossières. Ils croyaient à l'immortalité de l'âme et loin de faire de la Divinité un être dégradé comme l'idolâtrie le supposait, ils admettaient l'existence d'un Dieu qui a fait le monde et qui le gouverne.

D'un autre côté, la présence des Juifs à Babylone coïncida avec les deux grandes réformes religieuses qui se firent en Orient : celle de Confucius en Chine et celle de Zoroastre chez les Perses. Les Orientaux affirment que ce dernier était disciple de Daniel, d'Ézéchiél ou d'Esdras. Quelques-uns ont même prétendu qu'il était d'origine juive. Ils se fondent sur la ressemblance qu'il y a entre sa doctrine et celle des Hébreux et sur les nombreux emprunts qu'il a faits à nos livres saints.

4. La Grèce et Rome, qui devaient jouer un si grand rôle dans le monde ancien, étaient encore dans l'enfance. Thalès et Pythagore, les premiers chefs de la philosophie grecque, parcouraient alors les contrées de l'Asie et de l'Orient pour y recueillir cette sagesse qu'ils se proposaient d'enseigner à leurs disciples. Dracon donnait ses lois aux Athéniens, en attendant que Solon les initiât à cette civilisation qui devait faire leur gloire. Rome vivait, sous ses premiers rois dont l'autorité ne dépassait pas encore les limites du Latium.

Néanmoins à une époque où personne ne fait attention à ces peuples naissants, Daniel leur nomme et trace la mission qu'ils rempliront dans l'histoire de l'humanité.

Il le fait une première fois dans l'explication de la statue formée de quatre métaux, où il nous montre les Perses et les Médes succédant aux Assyriens, les Grecs venant après les Médes et les Perses, et les Romains prenant la place des Grecs sur le théâtre du monde qu'ils occupent, lorsque le Christ vient fonder, sans aucun secours humain, son Eglise.

Il y revient dans la vision des quatre bêtes qui représentent, sous une autre forme, ces quatre empires, et dans laquelle il nous montre le démembrement de l'empire romain, la formation des sociétés modernes par les Barbares, et les succès momentanés de l'islamisme.

Dans la vision du bélier et du bouc il nous fait voir la lutte des Perses et des Grecs, et les conquêtes aussi rapides qu'étonnantes d'Alexandre-le-Grand qui bat Darius-Codoman dans trois grandes batailles, s'empare de Babylone et pousse ses bataillons victorieux jusqu'aux limites du monde connu des anciens.

Le démembrement de son empire, toutes les guerres qui doivent s'élever entre ses successeurs, et spécialement les rivalités qui éclatent entre les rois d'Égypte et de Syrie, tout est prédit avec les détails les plus précis jusqu'à la mort d'Antiochus-Epiphanes, le persécuteur des Juifs.

Ce n'est pas un prophète, mais c'est un historien qui nous décrit à l'avance les grandes révolutions qui doivent s'accroître dans le monde depuis le siècle où il vivait, pour ainsi dire, jusqu'à nos jours.

Dans les historiens les plus illustres de l'antiquité on trouve l'histoire d'un peuple ou d'une ville. Ils se bornent à nous raconter les mœurs d'une nation, ce qu'on sait de son origine et les principales guerres qu'elle a faites ou qu'elle a subies. Mais Daniel ne s'arrête pas ainsi à la monographie d'un peuple quelconque. Son génie embrasse l'humanité tout entière, et il nous montre le genre

humain se développant sous l'œil de Dieu, conformément au plan que sa Providence lui a tracé.

Pour lui, le Christ est le but de tous les événements qui s'accomplissent. Son entrée dans le monde doit être préparée par les révolutions qui amèneront le changement des empires et qui auront pour effet de faciliter la propagation de l'Évangile en formant de tous les peuples un seul peuple, de toutes les législations une seule législation, de toutes les langues un seul idiôme.

L'Assyrie, par son vaste empire, jette les bases de cette grande unité matérielle, Cyrus, avec ses Mèdes et ses Perses, l'étend; Alexandre, avec ses Grecs, ouvre la fusion de l'Orient avec l'Occident, et le génie de Rome achève la formation de cet empire unique qui embrasse tout le monde civilisé de cette époque.

En nous faisant assister à tous ces changements qu'il connaît d'avance, Daniel nous révèle la loi divine qui préside à la direction du monde moral. Ses prophéties sur les quatre empires créent cette philosophie de l'histoire qui inspira à saint Augustin son magnifique ouvrage de la *Cité de Dieu*, qui fit voir à Origène, à Paul Orose et aux autres écrivains ecclésiastiques la pensée providentielle à travers tous ces événements gigantesques et qui a fait concevoir à Bossuet son magnifique *Discours sur l'histoire universelle*.

5. La prophétie des soixante-dix semaines se lie intimement à celle des empires. Elles ne sont même qu'une double forme, ou si l'on veut, une double expression de la même pensée.

Car, en annonçant la succession des quatre empires, Daniel avait dit que le dernier, l'empire romain, serait renversé par une petite pierre qui se détacherait de la montagne et qui prendrait la place du colosse qu'elle venait de briser. C'était donc déjà assigner la date de l'avènement du Messie. Dans cette première prophétie, cette date n'était pas donnée en chiffres, mais elle était déterminée d'après la nature des faits, à la façon de la prophétie de Jacob.

Car cet illustre patriarche, en disant sur son lit de mort à Juda, que c'était de lui que naîtrait le Messie, avait ajouté que le Désiré des nations viendrait lorsque le sceptre serait sorti des mains de Juda, ou, en d'autres termes, lorsqu'Israël serait tombé sous une domination étrangère. Il y avait donc là une première indication assez précise, et il suffisait de suivre l'histoire du peuple de Dieu pour reconnaître, à mesure que sa décadence devenait plus profonde, que les temps marqués pour la rédemption générale du monde approchaient.

Daniel, dans l'explication de la statue des quatre métaux, avait déroulé les grandes révolutions qui devaient s'accomplir parmi les nations étrangères avant l'avènement du Fils de Dieu, du Messie promis. Il avait fait voir que les Perses devaient succéder aux Assyriens, que les Grecs devaient paraître ensuite et qu'en dernier lieu viendraient les Romains.

En rapprochant cette prophétie de celle de Jacob, il en résultait que c'était sous les Romains que le sceptre devait sortir de Juda, et que la domination étrangère qui pèserait sur les Juifs serait la domination romaine. C'est en effet ce qui arriva. Quand Jésus vint au monde à Bethléhem, le prince qui régnait à Jérusalem était Hérode Iduméen, un étranger qui devait sa couronne à Auguste qui l'avait établi roi de la Judée.

Dans la prophétie des soixante-dix semaines, Daniel est plus précis encore. Il ne fixe plus seulement la date de la venue du Messie d'après les événements qui se succèdent, mais il donne exactement le nombre des années qui restent à s'écouler.

On a beaucoup discuté sur l'évaluation de ces semaines. Les uns ont voulu y voir des semaines de jours comme les nôtres, ce qui était trop peu, les autres, des semaines de siècles, ce qui serait beaucoup trop, et enfin, les plus exacts, y ont vu des semaines d'années.

Dans nos notes, nous montrerons que c'est ainsi qu'il faut les entendre, et nous nous appuierons sur les usages des Juifs qui avaient cette manière de compter; sur le texte même du Prophète, qui nous prévient suffisamment que c'est ainsi qu'il faut l'entendre et sur la division qu'il a faite de cette période de 490 ans en trois parties.

Rien n'est plus convaincant que cette démonstration. Mais si l'on voulait, la contre-épreuve il suffirait de la rapprocher des prophéties précédentes sur les quatre empires. Car la première prophétie de Daniel s'accordant avec celle de

Jacob, la domination romaine coïncidant avec la domination étrangère en Judée, cette troisième prédiction doit être d'accord avec les deux autres.

En faisant le compte des 490 années, il s'agit de savoir à quelle époque arrive la 70^e semaine. Comme elle tombe précisément sous Tibère, au temps où Ponce-Pilate était gouverneur de la Judée et administrait ce pays au nom des Romains, la preuve se trouve faite et sans réplique. On arrive au même résultat par les chiffres et par les faits, et il n'y a pas lieu d'incider de nouveau et d'opposer une objection sérieuse à un résultat aussi éclatant.

6. Ces prophéties de Daniel ont toujours été pour les Juifs une difficulté. Car on ne peut les lire sans croire que leur attente est vaine, parce que les temps sont accomplis. Leurs rabbins ont imaginé des causes de sursis, s'en prenant aux péchés du peuple qui avait retardé l'heure de la miséricorde. Mais ils n'en ont pas moins conçu une sorte de mauvaise humeur contre le Prophète, et ont cherché à le déprécier en lui faisant une guerre sourde et méchante.

Ne pouvant l'exclure du rang des écrivains sacrés, au nombre desquels il a toujours été compris, ils voulurent lui enlever son titre de prophète qui les offusquait, et au lieu de le mettre après Isaïe, Jérémie et Ezéchiel, et de le faire figurer parmi les grands Prophètes, comme dans nos Bibles, ils le reléguèrent parmi les livres qu'ils appellent *hagiographes*, tels que les livres de Job, d'Esdras, d'Esdras et les autres de même nature.

Ils prétendirent qu'il ne devait pas être mis au rang des Prophètes pour quatre raisons : 1^o parce qu'il était ennuyeux, et que Moïse exclut les ennuyeux des assemblées d'Israël; 2^o parce qu'il vivait hors de la terre promise, à laquelle seule le don de prophétie était solidairement attaché; 3^o parce que la douleur et l'affliction qui accompagnent l'exil et la captivité sont, selon eux, incompatibles avec l'esprit de prophétie; 4^o enfin, parce que Daniel a vécu dans l'éclat d'une condition relevée et dans la délicatesse d'une vie aisée et fort différente de la vie austère et retirée qu'ont menée les autres prophètes (*Bible de Venise*, Préface sur Daniel).

Mais, selon la remarque de Théodoret, ces raisons, inspirées par le dépit et la malveillance, sont fausses ou puéries. Il n'est pas vrai que Daniel ait été ennuyeux. Il vécut à la cour des rois de Babylone, et il eut le titre de prince des sages, de gouverneur ou de premier ministre; mais il ne fut point ennuyeux et il ne perdit pas le droit d'être compté parmi les enfants d'Israël. Il resta au contraire toujours attaché à sa foi et à son culte, et il poussa la fidélité à ses devoirs religieux jusqu'au martyre.

L'esprit de prophétie s'est rencontré souvent avec le peuple de Dieu on même sans lui sur la terre étrangère. Ezéchiel et Baruch ont prophétisé en même temps que Daniel en Chaldée, et Jonas avait été auparavant envoyé comme prophète à Ninive. Il n'y a donc pas d'incompatibilité entre l'exil et la mission de prophète.

Les dignités et les honneurs dont Daniel a été revêtu ne sont pas non plus un motif pour qu'on ne le range pas parmi les prophètes. Moïse, le premier des prophètes, fut revêtu d'un rang très-élevé, et Jacob avait vécu en Égypte comblé de richesses par un souverain étranger, ce qui n'empêcha pas l'esprit de prophétie de le visiter. On a cru qu'Isaïe, qui était du sang royal, avait vécu à la cour d'Ezéchias, et on n'a pas supposé que son ministère prophétique fut une cause pour l'éloigner de ce prince.

Cette hostilité de la Synagogue, motivée par des prétextes aussi insignifiants, est donc plutôt un hommage indirect rendu à Daniel, qu'une dépréciation de son témoignage.

Les incrédules que ses prophéties gênaient, y sont allés plus directement. Ne pouvant en contester la concordance avec les faits, ils ont prétendu qu'elles avaient été faites après coup, et que l'auteur du livre de Daniel, et que nous l'avons, est postérieur à Antiochus-Epiphanes.

C'est la thèse avancée par Porphyre. Ce serait déjà faire une grande concession aux apologistes du christianisme. Car, dans ce cas, les prophéties messianiques que ce livre renferme auraient été faites au moins un siècle et demi avant l'arrivée du Christ, et elles n'auraient par conséquent pas perdu toute leur force.

Nous allons examiner cette hypothèse, mais avant tout, nous devons constater l'état dans lequel se trouve actuellement ce livre.

7. Ce livre, tel que nous le possédons dans nos Bibles, se divise en deux parties, la partie *proto-canonique* et la partie *deutro-canonique*, ou, si l'on veut, la partie qui est comprise dans le canon des Hébreux et celle qui n'y est pas comprise.

Cette dernière est relativement peu considérable. Elle embrasse seulement l'histoire de Suzanne (ch. xiii), l'histoire de Bel et du Dragon (ch. xiv), et le cantique des trois enfants dans la fournaise (iii, 23-90).

La partie *proto-canonique*, qui comprend le reste de l'ouvrage, a été écrite en hébreu et en chaldéen. Les chapitres II, IV-VII, sont en langue chaldaique. Les chapitres I, III, VIII-XII, sont en hébreu.

La version latine de la Vulgate est de saint Jérôme. Il a fait la traduction de la partie *proto-canonique* sur l'original. Mais il a traduit la partie *deutro-canonique* sur la version grecque de Théodotion, le texte original de cette partie étant déjà perdu de son temps.

La version de Théodotion était considérée comme plus exacte que celle des Septante, et elle avait été adoptée par l'Eglise.

Le livre tel qu'il est se divise en 44 chapitres, qui forment autant de fragments renfermant des récits d'événements isolés ou des visions partielles dont l'explication est une prophétie se rapportant tantôt à des faits prochains, tantôt à des révolutions éloignées. Il n'y a aucun ordre dans la disposition de ces fragments, et il semble qu'ils aient été recueillis et rapprochés, comme des morceaux particuliers que l'on réunirait sans songer à les classer ou à les coordonner d'une manière.

Si l'on voulait les étudier dans le rang qui leur revient d'après la nature des matières qui y sont traitées, je crois qu'on pourrait admettre l'ordre suivant : chap. I, XII, II, III, IV, XIV, VII, VIII, V, VI, IX, X, XI, XII.

Mais ce défaut d'ordre dans l'organisation du livre ne regarde que l'éditeur. Quand on a remis chacun de ces chapitres à la place qui lui convient, on saisit immédiatement l'unité de l'ouvrage, et l'on voit que toutes les parties sont de la même main et qu'on est perpétuellement en présence du même écrivain. C'est ce qu'a prouvé jusqu'à l'évidence Bleek, et c'est ce qu'admettent de Wetze, Gesenius, Kirms, Rosenmüller et tous les rationalistes allemands.

Seulement nos adversaires veulent que le livre ait été composé du temps des Machabées, sous le règne d'Antiochus, vers l'an 160 avant Jésus-Christ, pour consoler et fortifier les Juifs au milieu de cette épreuve, et ils supposent que le faussaire a pris le nom de Daniel pour donner plus d'autorité à ses récits, et qu'il n'a fait ses prophéties qu'après les événements qu'elles présisent.

Cette hypothèse est en opposition avec la doctrine catholique, qui a toujours vu dans le livre de Daniel un livre véridique et inspiré; pour la renverser, il suffit d'établir l'authenticité de cet ouvrage.

8. Quant à la partie proto-canonique, il n'y a pas de difficulté. Nous avons des témoignages positifs qui remontent au delà des Machabées.

Ezéchiel rend hommage à Daniel. Il le place à côté de Noé et de Job pour sa sagesse et sa vertu (xiv, 4) et le considère comme un de ces hommes privilégiés qui ont été tout particulièrement initiés aux secrets de Dieu (xxxviii, 3).

Josèphe affirme que le livre de Daniel fut présenté par le grand-prêtre Jaddus à Alexandre lorsqu'il fit son entrée à Jérusalem, et qu'on lui fit remarquer la page où il est dit qu'un Grec renversera l'empire des Perses, ce qui lui causa une grande joie.

La présente même de ce livre dans le canon des Juifs suffit pour prouver qu'il remonte au temps de la captivité, puisqu'il est reconnu que ce canon fut dressé par Esdras et Néchémias, tous les deux contemporains des prophètes Aggée, Zacharie et Malachie, qui scellèrent de leur autorité cette collection des livres sacrés.

La Synagogue et l'Eglise catholique sont d'accord sur ce point, et c'est ce qui fait que de temps immémorial les Juifs rabbinistes et caraites, ceux de la Palestine comme les Hellénistes, ont été unanimes à ce sujet.

Notre Seigneur a cité lui-même le nom de Daniel à l'occasion des signes avant-coureurs de la ruine de Jérusalem et de la fin du monde (Math., xiv, 45), et ses apôtres en ont parlé comme d'un homme inspiré. Saint Paul y fait allusion (II. Thes., I, 11; I. Cor., VI, 2, et Hebr., XI, 33, 34). Saint Pierre en

appelle à ce qui lui est arrivé pour définir l'esprit prophétique (I. Epist., 10, 12), et saint Jean lui emprunte une partie des expressions et des images dont il se sert dans son *Apocalypse*.

Parmi les monuments épigraphiques que M. de Rossi a extraits des catacombes, on trouve bien souvent reproduit le sujet de Daniel dans la fosse aux lions; ce qui prouve que ces pages étaient familières aux premiers chrétiens. On peut appliquer à la partie deutro-canonique la même preuve traditionnelle. Car si Théodotion et les Septante l'ont traduite en grec, c'est une preuve que l'original a existé en hébreu ou en chaldéen.

Nous ferons seulement observer que des trois chapitres qu'elle renferme, deux se trouvent supposés dans la partie proto-canonique. Ainsi le cantique des trois enfants dans la fournaise comble une lacune qui existait sans cela entre le verset 23 et le verset 24 du texte chaldéen. Le chapitre xiv, qui contient l'histoire de Bel et du Dragon, est supposé par le chapitre vi, où Daniel est soumis pour la seconde fois à la même épreuve. Dans nos notes, nous avons eu soin de faire ressortir les rapports qu'il y a entre ces deux récits, et nous avons montré que le chapitre vi suppose comme de Danus le Médé le prodige qui était arrivé sous Elysiérodadach et qui fait l'objet du chapitre xiv.

Reste donc l'histoire de Suzanne, qui n'a pas d'importance dogmatique, mais qu'on ne peut reprocher en doute, puisqu'on en trouve des fragments en hébreu, et qu'elle est reproduite dans les versions syriaque, copte, éthiopienne, arménienne et arabe les plus anciennes. Origène en a défendu tout spécialement l'authenticité contre Jules l'Africain, et son sentiment a été celui de tous les principaux Pères de l'Eglise grecque et latine.

La critique allemande a cherché de nos jours à trouver Daniel en défaut, et elle s'est attachée à relever jusqu'aux moindres particularités de son livre. Mais on a répondu victorieusement à toutes ses objections, et il est résulté de cet examen aussi minutieux que sévère, que selon la remarque de M. Glaire, tout le contenu du livre convient admirablement à la personne de Daniel, au temps où il vivait, aux emplois qu'il a remplis, à la connaissance parfaite qu'il devait avoir de l'histoire des rois de Babylone, des usages de leur cour, des emplois, soit civils, soit religieux, qui avaient lieu parmi eux, aux images symboliques usitées à cette époque et à la chronologie dont on se servait en ce temps-là.

Le livre est écrit partie en hébreu et partie en chaldéen; ce qui étonnerait de la part d'un autre auteur que Daniel, et ce qui paraît tout naturel dans ce prophète, puisqu'il était également versé dans les deux langues. Son hébreu est le même que celui des livres d'Esther, de l'Ecclésiaste, des Paralipomènes, et de Jonas, mais il n'a pas la pureté des écrivains antérieurs, parce que, transporté jeune à Babylone, il s'y appliqua moins à l'étude de sa langue maternelle qu'à celle du chaldéen dont il faisait usage constamment.

Il vécut sous deux monarchies différentes, et parmi les faits qu'il rapporte, les uns se passeront sous les Assyriens, et les autres sous les Perses et les Médés. Ces deux nations étant de constitution et de mœurs différentes, on trouve dans ses récits le reflet de ces deux civilisations avec toutes les nuances qui les caractérisent. Certaines dates, certains détails paraissent tout d'abord contradictoires, mais ces difficultés ne servent qu'à faire ressortir sa sincérité, parce qu'on voit qu'il parle en homme maître de son sujet, et qu'il s'adresse à des contemporains qui sauront prendre ses expressions dans leur véritable sens et qui possèdent à l'avance l'explication de ces oppositions apparentes.

Les découvertes récentes des assyriologues sont venues d'ailleurs, en éclairant l'histoire de l'Orient, jeter un grand jour sur le livre de Daniel et confirmer presque de tous points ses récits dans la partie historique de son ouvrage, et le symbolisme dont il a fait usage dans sa partie prophétique.

9. Son style est prosaïque. Nous excluons, dit Lowth, de la classe des livres poétiques celui de Daniel, parce que ce n'est qu'un simple récit en style ordinaire d'événements déjà arrivés, ou qui doivent avoir lieu dans la suite des temps. A la vérité, il fait un usage fréquent d'images paraboliques, mais il s'en sert seulement en prophète, annonçant l'avenir par des visions et sous le voile de l'allégorie, sans y joindre aucun emploi de coloris poétique (*Poésie sacrée des Hébreux*, leçon xx).

Mais ce livre n'est pas pour cela au point de vue littéraire, sans beauté. Nous citerons la prière d'Azarias et celle de Daniel, qui respirent la foi la plus vive et l'onction la plus touchante, le cantique des enfants dans la fournaise, qui rappelle les Psaumes de David, et l'histoire de Suzanne qui est d'une simplicité et d'un intérêt dignes des premiers temps des patriarches, « Lisez Daniel dénonçant à Baltassar la vengeance de Dieu prête à fondre sur lui, et cherchez, dit Fénelon, dans les plus sublimes originaux de l'antiquité quelque chose qu'on puisse comparer à ces endroits-là (*Dialogue sur l'éloquence*).

La vision où Daniel décrit la rapidité des conquêtes d'Alexandre a inspiré à Bossuet ce magnifique passage, dans son oraison funèbre du prince de Condé : « Quel autre a pu former un Alexandre, si ce n'est ce même Dieu qui en a fait voir de si loin et par des figures si vives l'ardeur indomptable à son prophète Daniel ? Le voyez-vous ce conquérant, avec quelle rapidité il s'élève de l'Occident comme par bonds, et ne touche pas la terre ? Semblable dans ses faits hardis et dans sa légère démarche à ces animaux vigoureux et bondissants, il ne s'avance que par vives et impétueuses saillies ; il n'est arrêté ni par montagnes, ni par precipices. Déjà le roi de Perse est entre ses mains. A sa vue, il s'est animé, *effertus est in eum*, il l'abat et le foule aux pieds, nul ne le peut défendre des coups qu'il lui porte ni lui arracher sa proie. »

Le même orateur fait avec autant d'éloquence l'application de la statue de Nabuchodonosor au faux honneur du monde, dans son premier *Sermon pour le jour des Rameaux*. « Cette statue, dit-il, est d'une hauteur prodigieuse, *altitudine cubitorum sexaginta*, parce que rien ne paraît plus élevé que l'honneur du monde. Elle est toute d'or, dit l'Écriture, *facti statuam auream*, parce que rien ne semble ni plus riche ni plus précieux. Toutes les langues et tous les peuples adorent cette statue : *Omnes tribus et lingue adoraverunt statuam auream*; tout le monde sacrifie à l'honneur ; et ces sifres, et ces trompettes, et ces hautbois, et ces tambours qui résonnent autour de la statue, n'est-ce pas le bruit de la Renommée ? Ne sont-ce pas les applaudissements et les cris de joie qui composent ce que les hommes appellent la gloire ? C'est donc cette grande et superbe idole que je veux abattre aujourd'hui aux pieds du Sauveur. Je ne me contente pas, chrétiens, de lui refuser de l'encens avec les trois enfants de Babylone, ni de lui dénier l'adoration que tous les peuples lui rendent. Je veux faire tomber sur cette idole la foudre de la vérité évangélique ; je veux l'abattre tout de son long devant la croix de mon Sauveur ; je veux la briser et la mettre en pièces et en faire un sacrifice à Jésus-Christ crucifié, avec le secours de sa grâce. »

DANIEL.

CHAPITRE PREMIER.

Daniel et ses trois compagnons, Ananias, Misac et Azarias, sont élevés à la cour de Nabuchodonosor.

1. Anno tertio regni Joakim regis Juda, venit Nabuchodonosor rex Babylonis in Jerusalem, et obsedit eam ;

2. Et tradidit Dominus in manu ejus Joakim regem Juda, et partem vasorum domus Dei ; et asportavit ea in terram Sennar in domum dei sui, et vasa infulit in domum thesauri dei sui.

3. Et ait rex Assphesus prepositus emachorum, ut introduceret de filiis Israel, et de semine regio et tyrannorum,

4. Pueros, in quibus nulla esset macula, decoros forma, et eruditos omni

1. La troisième année du règne de Joakim, roi de Juda, Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint mettre le siège devant la ville de Jérusalem ;

2. Et le Seigneur livra entre ses mains Joakim, roi de Juda, et une partie des vases de la maison de Dieu, qu'il emporta au pays de Sennar, en la maison de son dieu ; et il mit les vases en la maison du trésor de son dieu.

3. Le roi fit ensuite à Assphesus, chef des eunuques, qu'il prit d'entre les enfants d'Israël, et de la race des rois et des princes, de jeunes hommes.

4. En qui il n'y eût aucun défaut, qui fussent bien faits, instruits dans tout ce qui regarde la

Cap. I. — 1. Anno tertio regni Joakim. D'après les auteurs de l'Art de vérifier les dates, Nabuchodonosor fit son expédition d'Égypte, dans la troisième année du règne de Joakim et c'est au retour de cette expédition qu'il mit le siège devant Jérusalem. C'était l'an 606. Daniel, Ananias, Misac et Azarias, furent alors emmenés en captivité à Babylone, et c'est de cette époque que datent les 70 années de Jérémie. La fin de la troisième année du règne de Joakim et le commencement de la 4^e année sont arrivés en cette année 606 ; ce qui permet de concilier parfaitement, comme l'a fait Cornélius à Lapidis, le texte de Daniel avec celui de Jérémie.

2. In manus ejus Joakim. Jérusalem fut prise dans le mois de cœsius, qui répond à notre mois de décembre, comme on le voit d'après le jeûne anniversaire prêché par Jérémie (XXXVI, 9 ; II. Par., XXXVI, 6). — *Domus Dei sui*. Bel, la principale divinité des Babyloniens, le Bélusurge, le père des dieux, qu'on représentait ordinairement avec une figure humaine, un costume de roi, la tiare ornée de cornes de taureau, symbole de la puissance.

4. Ut doceret eos litteras. En transportant en Chaldée une partie de la population des pays vaincus, les rois de Ninive et de Babylone voulaient empêcher ces pays de se révolter. Quant aux populations transportées, le moyen d'en tirer profit était de les fusionner avec les Assyriens et les Chaldéens. C'est dans ce but que le roi plaça dans son palais des jeunes gens d'élite, pris dans la première classe de la société, pour leur apprendre la langue de son pays et les dévotionnelles.

Cap. I. — 1. Anno tertio. At Jerem., 25, 1 et sequent., dicitur id factum anno quarto Joakim ergo non tertio. Respondet Corneli. à Lapidis primum annum regni Nabuchodonosor inchoatum fuisse anno tertio, et finitum anno quarto Joakim. Itaque ea que gessit Nabuchodonosor anno primo regni sui dicitur gesta esse nunc anno tertio, nunc anno quarto Joakim coepit enim expeditionem parare anno tertio, namque perfectam anno quarto. Salustius anno mundi 928, 2, 20 et 21no, et Berossus et Josephus, lib. 10 Ant., c. 11, versum finem, docet juniores Nabuchodonosor anno uno antequam rex esset, expeditionem in Syriam et non statim à morte patris regno successisse, quod Babylone abscessit, idcirco annuali quarto anno Joakim regnare coepisse.

2. Partem vasorum. Hoc dicit propter arcam testamenti, quam abscondit Jeremias, II. Machab., 2, et quia reliquum vasorum apostatum est sub regibus Jehoonia et Sedecia. — *In terram Sennar*. In Babylonem, *sther*, dentium excussioem significat, et ita regio illa est appellata, quod dentati, id est, superbi homines edificantis Babel, ibi suis dentibus, id est, sua lingua privati sint, ut Rupertus et D. Greg. interpretantur in Psal. 4 possit.

3. Prepositus emachorum. Qui præerat pueris regis ; quemadmodum nunc in aula regum prefectus quidam est, qui nobilibus adolescentibus præest qui versantur in aula. Vocat autem emachos, non quod omnes vere eunuchi essent, sed quod eunuchi vox regis omnium ministrorum non infrequenter significet in Scripturis. — * *De semine regio*. Ut predicaretur Isaias, c. 39, 7 : hinc constat Daniele regem fuisse genere, et ut tradunt Hebræi, ex progenie Davidis. — *Tyrannorum*. Principum ; capitur enim in bonam partem, ut assepe ab aliis etiam scriptoribus grecis et latinis.

4. Pueros. LXX *νενηατος* vocant, id est, *adoloscentes*. Maldonat., et Corneli. à Lapidis putant fore 20 annorum fuisse. — * *Macula*. Hebraicum, sive omne vitium corporis significat. Inde facta Grecorum vox *μακία*, *reprehensio*. — * *Eruditos*. his facultatibus qui in Judæa discipulaverant. — *Cunctos scientia*. Solertes et sagaces in scrutandis rerum causis. — *Doctos disciplinâ*. LXX *δυσκαταρτυτους* *επιτηρητας*, *cognoscetes prudentiam*. — *Qui possent stare*. Sine